

La différence

L'autre vient et le détache de lui-même. Il est ramené à la réalité. Tout le monde est visé, à ce qu'il semble. S'il se croit le seul au bord du gouffre, il se trompe fortement. Mais où est l'appui ? Comment font-ils ? Tellement de questions au bout des lèvres l'ont conduit là où il attend. Ce n'est donc pas le hasard, ni le manque de chance. Plutôt une accumulation de désagréments, une multitude de questions sans réponses. Une incompréhension a lui retirer l'énergie d'exister. Ici, l'amitié est sollicité, alors que la souffrance est trop visible, comme une claque en pleine face, un sommeil long et disgracieux.

Après s'être égaré de ses études ennuyeuses, il ne lui restait plus que ce refuge. De la maison à ne plus en finir, au voisinage tortueux, il galérait fort. Il n'avait pas le temps de s'intéresser aux filles. Trop de tourments passaient devant. À l'adolescence dépassée, avec cette douleur en plein cœur, d'un être en mal de vivre, de la force volée à la face voilée, il allait mourir aussi doucement que coulait sa vie, de désirs raccourcis de solitudes. Les travailleurs cherchent à recoller les morceaux perdus là où tout peut se faire en large insouciance, sans jugement sévère, ni complexes à nuire les personnes.

Le temps est nécessaire pour fermer les blessures. L'énergie avance par saccades avant de se taire en attentes, en discussions

coupées par la difficulté de vivre. L'essentiel est pris en considération avec le recul propre à l'arbitrage de l'encadrement. Léa est là depuis trois années. C'est arrivé d'une somme d'échecs à un refus évident de vivre, d'un manque de convictions au plus profond enfoui. Un mal de confiance s'est imprégné en elle. Les années se sont dispersées en solitudes. L'ennui derrière a été chercher le non retour d'une pensée qui s'en va d'amour perdu longtemps déjà. Elle a beaucoup peiné comme la plupart ici de contrats déterminés en déséquilibres financiers, affectifs avant d'aller mieux pour une activité soutenue entourée de ses camarades.

Des groupes se créent dans des espaces. Certains restent seuls. La vie désarticulée en pensées comme chahut quotidien à l'amertume possible guette l'handicap plus fort. Un climat aigre doux s'instaure. À la lumière du temps, en fonction du travail possible quelques uns s'en sortent pendant que d'autre attendent encore. Un courant monte aux journées folles à se lâcher. Elle est sur le point de s'épanouir, d'aimer à nouveau. Le besoin de partir, s'absenter un jour ou deux est présent en elle. Une injection correctrice de ses mouvements d'humeur est alors souhaitable.

L'esprit est à l'innocence enveloppée d'une fragilité générale de ces visages à nus. Cette hésitation à s'investir marque tout le problème de l'insertion. Lorsque la peine est dépassée, la vitalité existante est doublée d'un regard extérieur. Dans le cas contraire le décalage s'intensifie.

Le week-end certains revoient leurs parents. Éric est d'une nature timide. Il est obsédé à l'idée d'incertitude. Tout doit se faire à l'heure si non le monde tourne mal. La structure le contient à la juste mesure. La difficulté à parler vient de l'enfance. Celle d'aimer de déceptions, de rejet ou d'abandon par l'indifférence.

L'attention éclate à mourir dans les détails d'une conversation confuse, dans les propos infinis. Il suffirait d'un peu de clarté pour rendre à la conversation un sens plus prononcé.

Des activités sportives ou de détente en groupes sont proposées. Le samedi certains visitent Paris. Léa y va souvent avec son ami. Quelques uns chantent, lisent ou se querellent à la grande majorité spectatrice des pas lancés sans cesse pendant la journée.

Auprès du grain de sable invisible qu'ils sont trop au monde, il règne une euphorie à l'envie de vivre tout simplement. Des billets doux circulent, des regards éperdus s'échangent, la grâce s'ouvre aux yeux innocents.

Le désespoir vient après dans les disputes. C'est la manifestation d'un tourment vif, la désillusion dans le cœur, quand la vie ne tient qu'à un fil. Mais à l'angoisse l'ivresse de la vie reprend le dessus sur ce monde. Beaucoup parlent de leurs ennuis en oubliant le reste et l'intégration ne peut se faire alors. Le salut est alors dans la variété des personnes.

Un minibus sert de transport pour les plus invalides. À la fin de la journée ils filent vers la sortie en quête de tranquillité de la tension mentale accumulée.

Peu d'entreprises recrutent dans ce milieu à risque où la richesse d'esprit est là aussi.

Éric va à l'extérieur souvent. À trop parler d'intégration il se perd en route.

Les mentalités doivent changer. Si le travail est brouillé dehors il garde ici toute son authenticité. Le cadre change par des travaux d'entretiens, d'espaces verts, de peintures, selon les saisons. L'activité essentiellement manuelle exige une habileté dans le montage ou la soudure par exemple. C'est une patience et une intelligence propre à tenir toute la journée.

Éric est amoureux. Tout le monde le sait. Sans le dire clairement ils se donnent la main discrètement. Des caresses s'échangent, des bisous en cachette volent en éclats parfois. Aux beaux jours assis sur la pelouse ou des bancs au soleil il se disperse des regards prometteurs.

S'ils se blessent aussi c'est pour se préserver d'une souffrance qu'ils traînent et répètent comme si elle était imprégnée dedans. Les repas sont faits et servis par une équipe en cuisine. L'orientation à un travail pourrait se réaliser non pas à un esprit compétitif seulement mais plutôt à l'acceptation de la différence. Lorsqu'un nouveau arrive la vie prend un rythme de va et vient d'attentions jusqu'à un autre événement exceptionnel. Ils parlent et s'informent de vivent voix. Tout se bouscule parfois et se règle sans éclat par l'intervention de l'encadrement formé à cet effet.

Il ouvre les yeux. Il est enfin chez lui. Son chat est venu le tirer de ses pensées. Il est tout jeune, aime jouer. Il va souvent courir le long des murs jusqu'à épuisement. C'est le week-end demain. Il est tout près de lui à présent sur le point de parler. Il attend des caresses. Il sait qu'il sera là pour lui. Le courant passe sous ses doigts, le long de son dos réceptif jusqu'à sa queue tendue vers le haut. Il continue de sa main engagée sous son pelage soyeux. Il a le temps.

Il se couchera tard. Personne pour le déranger. Plus aucun bruit. Les idées viennent pendant qu'il reste allongé. Tout se passe dans sa tête. Il les écrira au matin.

Il est comme l'oiseau sur sa branche. Il appelle l'amour. C'est son regard lumineux sous le ciel bleu immense. Derrière la lune lui murmure une histoire. Il aime à sentir son cœur. Sa vie est alors ouverte à la terre entière. Il lève les bras et les couleurs sont devant. Ce sont les rêves, l'énergie, des preuves qu'il est dans le bon sens. Ses désirs sont aussi pur que l'air de la montagne.

S'il tombe, il se blesse et se relève de cette main miraculeuse, visible dans son esprit tel un ange moins perdu. Il a rencontré la solitude bien des fois pour l'empêcher de fermer ses pensées.

Un jour les derniers duvets sur son visage et les larmes d'un retour impossibles s'effaceront. Il aura fait ses propres découvertes. Il trouvera cependant des rochers où s'appuyer.

Pour l'instant c'est compliqué. Il consulte le grand livre, celui

de l'inspiration, de l'âme ouverte pour lui dire « je suis à tes côtés pour te guider dans tes choix».

Il imagine les notes tomber d'un chapeau celui destiné à sa vie.

Il suffit de si peu pour faire la différence...